

La presse et le congrès du P.S.U.

Avant l'ouverture du Congrès de Saint-Etienne, la presse avait publié des articles ou interviews d'Huguette Bouchardeau (**Le Matin**, 10 janvier) et de Michel Mousel (**Rouge ; Le Monde**, 13 janvier). Elle remarquait et même soulignait la promotion probable d'une femme à la tête du secrétariat national (**Nouvel Observateur**, n° 740, « **Le P.S.U. d'Huguette Bouchardeau** »), mais elle paraissait en général sceptique sur les chances du P.S.U. et sur la réalité de son champ politique. Elle mettait en évidence l'amendement présenté par Gilbert Hercet et Pascal Gollet au texte « Initiatives » élaboré par la D.P.N. en y voyant « **une ligne de rapprochement avec « les rocardiens** », le P.S.U. devenant en quelque sorte « l'aile gauche » d'un vaste rassemblement autogestionnaire regroupant à la fois les amis de Michel Rocard, ceux de Christian Pierret et de Marc Wolf (minoritaires du C.E.R.E.S.), la C.F.D.T., et les mouvements féministes, écologistes... » (**Nouvel Observateur**, n° 740).

Après la première demi-journée de congrès, c'est encore cette problématique qui domine. **La Croix** (13 janvier) publie une interview de Michel Mousel (« **Le P.S.U. veut provoquer le sursaut de la gauche** ») qu'il fait précéder d'un chapeau où il est dit : « **le débat politique opposera essentiellement la « ligne Mousel » qui vise à relancer le projet de socialisme autogestionnaire et les « rocardiens » du P.S.U.** ». **Le Matin de Paris** (13 janvier) publie un article de Gilbert Hercet (« **Jouer Rocard ?** ») qu'il résume par ces mots : « **Hercet estime, sans pour autant proposer un ralliement, que le P.S.U. ne peut ignorer fa « dynamique Rocard » porteuse tout à la fois d'espoirs et d'ambiguïté pour toute la gauche autogestionnaire** ». Il publie en outre sous le titre « **Quelle autogestion ?** » les principaux arguments du courant communiste autogestionnaire.

En général, la presse parle de « **Confusion** » dans les débats ; elle met l'accent sur les interrogations qui se font jour. Bernard Zellmeyer titre « **Entre l'espoir et le désarroi** » son article publié par **La Dépêche**, **La Tribune-Le Progrès** et **Le Dauphiné**. Cet article met en évidence l'absence de crise de direction, mais il retourne la pensée d'Huguette Bouchardeau : « **nous devons aller du désarroi à l'espoir** ». Il souligne les doutes d'un orateur de la Fédération de l'Essonne : « **... le parti est une maison de verre, mais une**

maison dont on a l'impression que les vitres n'ont pas été nettoyées depuis longtemps ». Il fait grand cas de la critique de la démarche unitaire du P.S.U. dans le passé par André Fontaine (courant communiste autogestionnaire). Il note que Gilbert Hercet ne propose pas l'intégration au sein du P.S., mais il ajoute : « **se faisant l'interprète des « Rocardiens », M. Gilbert Hercet estime que le P.S.U. devrait se placer « dans la dynamique » définie par Michel Rocard** ». Il paraît sceptique sur la volonté « **de refuser la marginalisation politique... Est-ce à dire que ce parti sera sempiternellement condamné à n'être qu'un banc d'essai ?** »

Le ton du **Matin** (13 janvier) est semblable (« **Contestation et confusion au Congrès du P.S.U.** »). Il qualifie les critiques adressées à la direction sortante « **d'extrêmement sévères** » et souligne le nombre des abstentions au vote sur le rapport d'activité. **Le Matin** met en évidence la ligne défendue par la Fédération de l'Essonne « **pour un P.S.U. autonome** », la réplique d'André Fontaine à Huguette Bouchardeau (dont la photo illustre l'article) : « **A force d'espérer, on est en plein désarroi** », sa critique des rapports avec le P.C.F. et de l'absence d'un texte d'orientation majoritaire encourageant « **laxisme et apolitisme** ».

Le ton général change dans la presse du 14. **Le Dauphiné** et **Le Progrès** rendent compte du discours d'Huguette Bouchardeau lors du meeting-gala du samedi soir, en termes chaleureux : « **Dans un discours tout de force et d'émotion, Mme Huguette Bouchardeau a parlé en « rassembleur** ». **Pour elle ne dominent pas les querelles de tendances au sein du P.S.U., mais l'ébauche d'un vaste débat qui n'a rien à voir avec le vedettariat politique** ».

Par contre, l'article de Jean-Marie Colombani, du **Monde** (14-15 janvier) ne change pas de registre et titre « **Les partisans de la « dynamique Rocard » animent les débats** ». Après avoir consacré une large place à l'intervention de Pascal Gollet, l'article souligne l'existence du courant communiste autogestionnaire et l'apparition d'une nouvelle tendance marquée par la « **volonté d'autonomie par rapport aux partis politiques montrant ainsi leur défiance à l'égard des formes traditionnelles de la vie politique** ».

Ce propos tend à disparaître dans la presse du 15 janvier.

Pascal Krop, dans **Le Matin**, tient ce langage : « **A**

noter que les fantomatiques partisans de Michel Rocard, dont la venue au congrès fut tant annoncée, étaient les véritables absents du débat ».

C'est l'opposition entre la majorité et sa volonté de « prendre toute sa place dans la lutte institutionnelle » et « un courant hostile au rapprochement avec les grands partis de gauche » qui semble au *Matin* le fait essentiel. Pascal Krop met en évidence la « cassure » entre la majorité et sa « démarche unitaire » et conflictuelle et ce qu'il appelle la « sensibilité de type basiste ». C'est la volonté de se démarquer du P.S. qui lui donne son titre : « **Le P.S.U. présentera un candidat en 1981** ».

Le Monde (16 janvier) souligne que « **Le P.S.U. refuse le ralliement au courant « rocardien » mais espère ouvrir avec lui un débat** ». Cette position était celle de la direction dès le début du congrès, mais J.-M. Colombani en attribue le mérite à la minorité Hercet-Gollet « **jouissant d'une position charnière** ». Il reconnaît qu'« ils ont dû, certes, battre en retraite face à la contre-offensive de l'équipe dirigeante, celle-ci souhaitant éviter de « servir de piédestal à une vedette politique ». Mais il considère que « le texte reste suffisamment ambigu pour permettre plusieurs orientations, y compris celle d'un débat privilégié avec ceux qui se reconnaissent dans le courant rocardien ».

Pour le reste, l'article met en évidence le projet de rassembler autour du « **socialisme autogestionnaire** », la « **gauche différente** », c'est-à-dire « **le courant critique** » qui se manifeste dans les mouvements sociaux et syndicaux « **mais aussi à l'intérieur des partis de gauche** ». Il remarque que l'affirmation « **d'un troisième courant au sein de la gauche [...]** suppose que le P.S.U. préserve sa personnalité et son autonomie. C'est pourquoi les congressistes ont décidé de présenter leur propre candidat à l'élection présidentielle de 1981 ». J.-M. Colombani souligne l'existence d'une sensibilité qu'il chiffre entre 25 % et 35 %, celle de ceux qui « **ont voulu exprimer, à l'aide d'un langage révolutionnaire, leur méfiance à l'égard des appareils des partis de gauche dont ils jugent les projets « antagoniques » avec ceux du P.S.U.** ». A propos de cette position sur les alliances, l'article pose cette question : « **N'est-ce pas là, tout simplement, la marque d'un refus de « faire de la politique » ?** ».

L'Humanité ne s'est intéressé en rien à ces

débats et s'attache à dénoncer le fait que les débats « **ont... délibérément caricaturé les analyses du P.C.F.** ». Il titre : « **Qui ne dit mot consent** ». « **Les débats ont ignoré l'élargissement de la C.E.E.** ».

René-Pierre Boullu ironise beaucoup sur « **Le P.S.U. au désert** » dans *Libération* (15 janvier). Il estime que le congrès « **a fermé ses oreilles à... (la) sirène Rocard** », tout en s'en tenant à « **une position ambiguë : unité avec tous les autogestionnaires... Mais à l'exception de Michel Rocard, accusé de prostituer les thèmes autogestionnaires en collaborant avec la technocratie capitaliste** ». Il souligne aussi l'importance d'une sensibilité de « **réaction autonomisante** » de la base du P.S.U. lassée de jouer les satellites autour des deux grands partis de la gauche, en faisant « **bip bip bip-autogestion** » Libé attribue au P.S.U. des réflexes de « **crispation** » suscités par la « **névrose d'échec des élections de mars** » : le P.S.U. « **se crispe à sa façon sur ce qui fait sa différence, ses raisons d'être par la négative** ».

Libération souligne l'entrée de femmes à la direction et la promotion d'Huguette Bouchardeau. « **C'est la moindre des choses. On dira aussi que le P.S.U. est le parti de la moindre de ces choses-là** ».

Le Matin du 16 titre « **une passionaria et des enfants terribles** ». Des enfants terribles, P. Krop en avait déjà parlé la veille.

C'est avec chaleur qu'il présente Huguette Bouchardeau, militante de toujours bien qu'agée de 43 ans, syndicaliste à la F.E.N., puis au S.G.E.N., animatrice du M.L.A.C. de Saint-Etienne, auteur de « **nombreux livres sur le deuxième sexe** ». Il est frappé aussi par le fait « **qu'elle travaille et habite la ville de Saint-Etienne** ». « **Elle a du caractère..., un langage nouveau, le verbe tranchant, des mots directs et clairs** » ; et de souligner « **la désignation de cette femme exceptionnelle doublée d'une volonté décentralisatrice** ». Les qualificatifs « **passionaria à la mode free** » sont peut-être moins heureux. Cette femme est-elle « **exceptionnelle?** » Le P.S.U. qu'elle exprime parfaitement s'efforcera de montrer le contraire en rassemblant un courant autogestionnaire qui existe dans le pays, rassemblement dans la perspective d'une nouvelle unité, ouvrant la voie à une société où chacun pourra s'épanouir librement, contrôler et décider lui-même de son destin.